

Chambre des Représentants

24 JUNI 1952.

PROPOSITION DE LOI

instituant un Office du Cinéma pour la Jeunesse.

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

La Belgique est un des pays où la protection de l'enfance a toujours été le souci des autorités, depuis Jules Lejeune jusqu'à M. Emile Vandervelde, en passant par M. Carton de Wiart.

Non seulement il y eut la loi de 1912 sur la protection de l'enfance, une des premières sur le continent à établir une juridiction spéciale pour les mineurs et des centres spécialisés de réadaptation, mais encore des mesures de préservation furent prises notamment en ce qui concerne le cinéma dont l'influence fut un moment prépondérante parmi les causes de la délinquance juvénile. C'est la loi du 1^{er} septembre 1921.

Je rappellerai rapidement pour mémoire qu'il y a en Belgique, sans censure des films, une commission de contrôle qui indique parmi ceux-ci ceux qui sont accessibles ou non au public enfantin de moins de 16 ans. Il n'est pas un congrès de la protection de l'enfance qui n'ait souligné l'originalité et les bienfaits du système belge.

Au fur et à mesure que le cinéma s'implantait dans nos mœurs on remarqua que si son influence était grande sur l'imagination des enfants, l'influence des lectures et du milieu social dans lequel il vivait influençait tout autant sinon plus le jeune délinquant. Des savants comme les D^{rs} Wallon et Guillant ont souligné ce fait.

« Si l'on va assez loin dans l'analyse de la personnalité de ces sujets et dans la recherche des causes profondes de ces réactions, on retrouve presque toujours d'autres facteurs sociaux, biologiques et psychologiques. La misère et le taudis, les grands fléaux sociaux, l'alcool, la syphilis, la tuberculose...

» Il est dérisoire de parler d'influence nocive du cinéma alors que s'étale partout librement la corruption ! Le vrai problème qu'il convient de ne pas masquer par une moralisation fallacieuse du cinéma ou de la littérature, est de réaliser pour la jeunesse des conditions de vie satisfaisantes... » (D^r Guillant).

Kamer der Volksvertegenwoordigers

24 JUNI 1952.

WETSVOORSTEL

tot oprichting
van een Bureau voor de Jeugdfilm.

TOELICHTING

MEVROUWEN, MIJNE HEREN,

België is een van de landen waar de kinderbescherming steeds de bezorgdheid van de overheid heeft gaande gemaakt, van Jules Lejeune tot Emile Vandervelde, langs de heer Carton de Wiart om.

Niet alleen hebben wij de wet van 1912 op de kinderbescherming, een van de eerste op het vasteland waarbij voor de minderjarigen een bijzondere rechtsmacht en gespecialiseerde wederopvoedingscentra werden ingericht, maar bovendien werden voorbehoedende maatregelen genomen, o. m. op het gebied van de film waarvan de invloed een tijd lang, een van de overwegend oorzaken was van de jeugtmisdadigheid. Wij bedoelen de wet van 1 September 1921.

Pro memorie brengen wij terloops in herinnering dat er in België geen filmcensuur bestaat, maar wel een controle-commissie die de films aanduidt die al dan niet aan kinderen beneden 16 jaar mogen vertoond worden. Er wordt geen enkel congres voor kinderbescherming gehouden waarop de oorspronkelijkheid en de weldaden van het Belgische stelsel niet worden onderstreept.

Naarmate de film meer en meer ingang vond in onze zeden en alhoewel de invloed er van op de verbeelding der kinderen aanzienlijk is, stelde men vast dat de jeugdige misdadiger evenzeer, zoniet meer, beïnvloed wordt door de lectuur en door het sociale midden waarin hij leeft. (Geleerden, zoals Dr Wallon en Dr Guillant, hebben dit feit aangestipt :

« Indien men ver genoeg doordringt in de ontleding van de persoonlijkheid van die individuen en in de opsporing van de grondoorzaken van die reacties, dan vindt men bijna altijd andere sociale, biologische en psychologische factoren terug : ellende en krotwoning, de grote sociale plagen, alcohol, syphilis, tuberculose...

» Het is bespottelijk te gewagen van de schadelijke invloed van de film, terwijl het zedenbederf overal ten toon gespreid wordt ! Het ware vraagstuk, dat niet mag schuilen onder de dekmantel van een bedrieglijk moraliseren over de film of over de literatuur, ligt in het scheppen van behoorlijke levensvoorwaarden voor de jeugd... » (Dr Guillant).

G.

Cependant le problème des relations de l'enfance et du cinéma reste un de ceux qui doivent nous préoccuper. En effet, si le système de contrôle tel qu'il fonctionne en Belgique est bon dans son principe, il n'empêche pas que la commission laisse souvent passer des programmes qui ne conviennent pas aux enfants et qui sont pour le moins abêtissants, ou bien encore prônent la force, la violence comme des éléments respectables et admissibles du comportement humain.

Ajoutons que la partie des programmes consacrée à l'actualité est la même pour les enfants que pour les adultes et que, depuis la libération, elles n'ont pas cessé de représenter des scènes de guerre qui sont de plus en plus cruelles.

Il semble que la guerre fasse tellement partie de notre horizon et de notre vie que personne ne songe à en dissimuler toutes les horreurs à nos enfants.

Comme est vraie la remarque du Dr Wallon.

« Au cinéma l'enfant voit constamment s'accomplir le geste de tuer. Il s'initie dans le détail au maniement du revolver et à la perpétration du meurtre. Ces actes s'y exécutent avec une extraordinaire facilité. Or, la virulence esthétique de ces scènes les imprime profondément dans son cerveau. Il sera tenté d'imiter ce qu'il a vu sur l'écran. Et sa conscience échappant encore aux impératifs de la morale, ses appétits instinctifs à la « puissance » pourraient ainsi parfois l'amener à céder à une impulsion asociale... » (Henry Wallon).

C'est une conseillère à l'Union française qui nous en apporte la preuve.

Un écolier de 15 ans écrit dans une rédaction : « Il m'arrive parfois de me laisser aller au fil de ma rêverie. Alors j'ai des idées irréalisables. Je me vois un grand gangster, un revolver dans chaque poche de mon imperméable; je suis un chef de bande redoutable, et ma bande est plus redoutable encore; traqué par la police, mais jamais pris. Ma tête est mise à prix pour une somme fabuleuse par toutes les nations. J'ai déjà pillé les principales banques mondiales. Un jour que je n'avais plus d'argent pour payer mes hommes, je décide de piller une grande banque de New-York. Je combine un plan et je l'ordonne. Par petits groupes, nous nous dirigeons vers la banque et une fois que nous sommes tous là, soixante-dix avec les guetteurs dans les parages, je donne le signal... » (rédaction d'un écolier de 15 ans dont Suzanne Giraud, Conseillère à l'Union Française, a donné lecture à la Haute Assemblée).

Chez nous les exemples ne manquent pas.

« Chacun se souvient du crime qui fut commis l'an dernier dans la Province de Namur, à Biesmerée. Seul à la maison avec sa petite sœur et un ami de son âge, un garçon de 10 ans va chercher le pistolet paternel dans le tiroir. Il le braque sur son ami, le coup part et le camarade s'écroule mortellement touché? Après quoi, le petit meurtrier aidé de sa sœur transport le cadavre encore chaud, dans un sac, jusqu'à l'étang d'une carrière voisine. A l'enquête, il dira en pleurant : « Je ne l'ai pas fait exprès... J'ai voulu faire comme au cinéma. » Une telle affaire n'est pas exceptionnelle. En 1948, à Paris, trois adolescents de 16 ans traînaient aux environs de Barbès. Il sont « fauchés » et l'un d'eux a l'idée d'un mauvais coup : un débit de vins dont la patronne est sexagénaire. Une affaire sûre, quoi, rien à craindre. Le jeune gars se procure un revolver, « juste pour faire peur », dira-t-il. Mais la vieille est plus courageuse qu'on ne le croyait. Au lieu de donner benoîtement sa caisse, elle crie. Il perd la tête et appuie sur la gâchette... Le reporter qui rend compte du jugement écrit : « Et maintenant il est là, en face du juge qui le regarde et lui demande : « Pourquoi est-ce que tu as fait ça ? » Une phrase toute

Nochtans is het vraagstuk van de betrekkingen tussen de film en de jeugd een van deze die onze aandacht moet gaande houden. Inderdaad, het controlestelsel, zoals het in België werkt, is in beginsel degelijk, doch dat neemt niet weg dat de commissie soms programma's laat doorgaan die niet geschikt zijn voor kinderen en die op zijn minst verstompelijk werken, of die de kracht en het geweld voorstellen als achtenswaardige en aanvaardbare bestanddelen van 's mensen optreden.

Bovendien is het gedeelte van de programma's dat gewijd is aan het filmjournaal hetzelfde voor de kinderen als voor de volwassenen, en sedert de bevrijding hebben zij voortdurend oorlogsbeelden vertoond die steeds wreder worden.

Het schijnt wel dat de oorlog in zulke mate deel uitmaakt van onze gezichtskring en van ons leven, dat niemand er nog aan denkt al de gruwelen er van voor kinderen te verbergen.

Hoe waar is dan ook de opmerking van Dr Wallon.

« In de bioscoop ziet het kind voortdurend doodslag plegen. Het wordt, tot in bijzonderheden, vertrouwd gemaakt met het hanteren van de revolver en met de moordtechniek. Die handelingen worden daar met een verbazend gemak verricht. Welnu, door de suggestieve kracht van hun aesthetische vorm worden deze tonelen diep in zijn geest geprent. Het zal geneigd zijn na te bootsen wat het op het witte doek heeft gezien. En, daar zijn geweten nog ontsnapt aan de dwingende voorschriften van de zedenleer, zou zijn instinctieve zucht naar « macht » het er wel eens kunnen toe brengen, toe te geven aan een asociale aandrang... » (Henry Wallon).

Een lid van de « Conseil de l'Union française » levert ons hiervan het bewijs.

Een scholier van 15 jaar schrijft in een opstel : « Het gebeurt soms dat ik aan mijn verbeelding de vrije teugel laat. Dan zie ik niet te verwezenlijken droombeelden. Ik zie mijzelf als een groot gangster, met een revolver in elke zak van mijn regenjas; ik ben een geducht bendeleider, en mijn « gang » wordt nog meer gevreesd; door de politie gezocht; maar nooit gevat. In alle landen is op mijn hoofd een fabelachtige prijs gesteld. Ik heb reeds de voornaamste banken van de wereld geplunderd. Op zekere dag heb ik geen geld meer om mijn mannen te betalen, en ik besluit een overval te doen op een grote bank te New York. Ik denk een plan uit en doe het uitvoeren. In kleine groepjes gaan we naar de bank, en zodra we allen daar zijn, zeventig man met de bespieders in de omgeving meegerekend, geef ik het signaal... » (Opstel van een scholier van 15 jaar, door Suzanne Giraud, Adviseur bij de Union Française, in de Hoge Vergadering voorgelezen.)

Ook bij ons liggen de voorbeelden voor 't grijpen.

« Iedereen herinnert zich nog de misdaad, die vorig jaar werd begaan in de provincie Namen, te Biesmerée. Een jongen van tien jaar bevond zich thuis met zijn zusje en een jongen van dezelfde leeftijd. Hij haalt het pistool van zijn vader uit een lade, en richt het op zijn makkertje; het schot gaat af en het makkertje zakt dodelijk getroffen neer. Daarna sleept de kleine moordenaar, met de hulp van zijn zuster, het lillend lijk in een zak naar de vijver van een naburige steengroeve. Bij het onderzoek verklaart hij wenend : « Ik heb het niet met opzet gedaan... Ik heb willen doen zoals in de film. » Een dergelijke zaak is geen uitzondering. In 1948, te Parijs, waren drie jonge lieden van 16 jaar aan het rondsletteren in de omgeving van Barbès. Ze hebben geen cent meer op zak, en één van hen komt op het idee een kwade slag te slaan : in een wijnhuis met een zestigjarige waardin. Een veilig zaakje, waarbij niets te vrezen valt. De jonge man schaft zich een revolver aan, « om schrik aan te jagen », zo zegt hij later. Maar het oudje blijkt moediger dan men dacht. In plaats van haar geld gewillig te overhandigen, gaat zij aan het schreeuwen. De kerel verliest er het hoofd bij en haalt de

simple monte à ses lèvres. Il y a quelque chose de candide dans sa façon de prononcer : « J'ai pensé à le faire parce que je l'ai vu au cinéma... » (Extrait des faits-divers).

Si l'influence du cinéma n'est pas unique, elle est quand même importante à cause du nombre d'enfants qui fréquentent le cinéma et du nombre de fois par mois qu'ils assistent aux spectacles.

Déjà une enquête anglaise menée en 1950 indiquait que plus d'un enfant sur sept de ce pays va au cinéma au moins deux fois par semaine, soit environ huit fois par mois, plus d'un sur seize, trois fois par semaine, soit environ douze fois par mois.

Une enquête faite par les « Pionniers » de Belgique donne le résultat suivant : un cinquième une fois par mois, un quart quatre fois par mois, un cinquième deux ou trois, puis des chiffres infimes pour cinq, six, sept et huit, et rien au-dessus. Quelques-uns seulement déclarent n'y aller jamais.

Devant cette fréquentation des cinémas et l'influence que joue celui-ci dans la vie des enfants dont les conditions sociales et familiales sont déjà mauvaises, des législateurs bien intentionnés ont voulu améliorer le système de contrôle fonctionnant dans notre pays en élevant l'âge d'admission des enfants dans les salles de spectacle et en le portant de 16 à 18 ans, ou encore en différenciant le contrôle des films, suivant l'âge mental des enfants et en graduant le genre de spectacles auquel ils peuvent être admis.

Un de ces projets, celui de M^{lle} della Faille d'Huyse, repris au Sénat par M. Jaspers, fut longuement discuté au Conseil Supérieur de la famille. Nous n'étions pas très convaincus à ce moment-là que la différenciation par groupes d'âge s'imposait. Depuis lors le livre si fouillé que M. Henri Storck a écrit à la demande de l'UNESCO, est venu confirmer la justesse de vues de l'honorable Sénateur.

« L'enfant de l'école maternelle est-il sensible au film et à quels films ? Il a des réactions à la fois lentes et éparpillées. D'autre part il manque d'objectivité, c'est-à-dire que sans cesse sa vision des choses extérieures est mêlée d'impressions subjectives qui le détournent plus ou moins de l'action en train de se dérouler devant lui. Ce genre de distraction paraît inévitable devant un film où la succession des images a quelque chose d'irrévocable. Ce qu'il en percevra ne sera souvent que des évocations purement personnelles et qui paraîtront à l'adulte absurdes et incohérentes.

» L'époque suivante (7 à 12 ans) est une période d'objectivité croissante. Cependant, l'enfant ne détache pas encore nettement les qualités les unes des autres...

» Quand vient la puberté, la base perceptive est devenue la même que chez l'adulte. Mais se pose alors la question des goûts et des tendances. L'enfant y cherche une réponse aux questions que lui suggèrent ses désirs et ses nouveaux besoins. Le nombre des thèmes qui lui deviennent accessibles augmente : d'abord simples aventures, puis complications sentimentales, implications sociales de plus en plus abstraites, répondant à la situation de chacun dans le monde... » (Henri Wallon — Revue Internationale de Filmologie, n° 5.)

Mais s'il se confirme que les spectacles doivent être différenciés, il se confirme aussi que les différenciations dans les programmes auxquels les enfants et les adolescents seraient admis imposerait un contrôle difficile à établir et

haan over... De reporter, die verslag uitbrengt over de terechtzitting, schrijft : « En daar staat hij nu, vóór de rechter, die hem bekijkt en hem vraagt : « Waarom heb je dat gedaan ? » Het antwoord komt, heel eenvoudig, met iets naïefs in de toon waarop het wordt uitgesproken : « Ik heb daaraan gedacht omdat ik het zo in de bioscoop heb gezien... » (Uit de Gemengde Berichten).

Alhoewel de invloed van de bioscoop niet alleen staat, is hij toch belangrijk wegens het aantal kinderen die de bioscoopzalen bezoeken en wegens het aantal keren per maand dat zij de vertoningen bijwonen.

Uit een Engels onderzoek, dat in 1950 werd gedaan, blijkt dat meer dan één kind op zeven in dat land tenminste tweemaal per week, hetzij ongeveer achtmaal per maand; meer dan één op zestien driemaal per week, zegge ongeveer twaalfmaal per maand, naar de bioscoop gaat.

In België heeft een klein onderzoek, gevoerd door de « Pionniers », volgende uitslag opgeleverd : een vijfde éénmaal per maand, een vierde viermaal per maand, een vijfde twee- of driemaal, en daarna kleinere cijfers voor vijf-, zes-, zeven- en achtmaal per maand, en niets daarboven. Enigen slechts verklaren dat zij nooit gaan.

Daar de bioscoopzalen zo druk bezocht zijn en de film een zo grote invloed uitoefent op het leven van de kinderen, die reeds in zo slechte maatschappelijke en familiale omstandigheden verkeren, hebben goedgezinde wetgevers het in ons land toegepast controlestelsel willen verbeteren en de toegangsleeftijd van kinderen in de bioscopen van 16 jaar brengen op 18 jaar, of de controle op de films willen onderscheiden volgens de geestesrijpheid van de kinderen en een schaal opmaken volgens de aard van de vertoningen, waartoe zij kunnen worden toegelaten.

Een van die voorstellen, namelijk het voorstel van Mej. della Faille d'Huyse, in de Senaat door de heer Jaspers overgenomen, werd breedvoerig besproken in de Hoge Raad voor het Gezin. Toen waren wij er niet erg van overtuigd dat de verscheidenheid volgens de leeftijdsgroepen geboden was. Sindsdien werd de juistheid van het doorzicht van de Senator bevestigd door het zo grondige werk dat de heer Henri Storck heeft geschreven op verzoek van de Unesco :

« Is het kind van de krooningschool gevoelig voor de film en voor welke films ? Het heeft trage en tevens versnipperde reacties. Bovendien ontbreekt het hem aan objectiviteit, met andere woorden is zijn kijk op de buitenwereld steeds vermengd met subjectieve indrukken, waardoor het min of meer afgeleid wordt van de actie die voor zijn ogen wordt afgespeeld. Zulke verstrooidheid schijnt onvermijdelijk te zijn bij het zien van een film waarin de opeenvolging van de beelden iets onherroepelijks heeft. Meestal neemt het kind slechts louter persoonlijke beeldindrukken waar, die ongerijmd en onsamenhangend lijken aan de volwassene.

» Het volgende tijdperk (7 tot 12 jaar) is een tijdperk van toenemende objectiviteit. Nochtans is het kind nog niet in staat de eigenschappen van elkaar te onderscheiden...

» Wanneer de puberteit bereikt wordt, is de basis van de waarneming dezelfde geworden als bij de volwassene. Dan rijst echter het vraagstuk van het gevoel en van de neigingen op. Het kind zoekt er een antwoord op de vragen die hem worden ingegeven door zijn verlangens en zijn nieuwe behoeften. Het aantal thema's, die voor hem begrijpelijk worden, neemt toe : ten eerste loutere avonturen, dan sentimentele verwickelingen, meer en meer abstracte maatschappelijke verwickelingen, die met de toestand van elk een in de wereld overeenstemmen... » (Henry Wallon — Revue internationale de Filmologie, n° 5).

Doch zo bevestigd wordt dat er een onderscheid moet worden gemaakt tussen de vertoningen, wordt ook het feit bevestigd dat het onderscheid in de programma's waartoe kinderen en jongelingen toegang zouden hebben, aanleiding

qui par le fait même risquerait d'être totalement inefficace. Sans compter que la méthode d'éducation qui s'en réfère seulement à la défense est une méthode tout à fait incomplète, capable de susciter chez l'enfant le sentiment d'une révolte perpétuelle contre ces défenses dont il ne saisit pas toujours la portée.

Il s'avère donc aux yeux de tout observateur que c'est dans une action positive qu'il faudrait trouver une possibilité de donner à l'enfant des spectacles cinématographiques convenant à son âge et à sa mentalité.

C'est une solution possible que nous voulons apporter aujourd'hui en souhaitant qu'elle soit le point de départ de discussions fructueuses permettant de trouver une solution meilleure au problème du cinéma et de l'enfance. Nous voulons ainsi répondre pour notre modeste part à l'appel du Congrès international de l'enfance qui s'est tenu à Vienne en avril dernier. Déjà des tentatives de ce genre ont été faites avec succès dans différents pays. La réussite de semblable entreprise dépend non seulement de l'intelligence et du goût de ceux qui s'en occupent mais encore des capitaux dont elle dispose. Dans tous les pays où une expérience de cinéma pour la jeunesse et l'enfance a été tentée, il s'est avéré presque toujours que les capitaux privés ne suffisaient pas et qu'il fallait en fin de compte avoir recours aux pouvoirs publics.

Pourquoi dès lors ne point commencer par là pour notre proposition ?

Nous nous sommes souvenus que dans le domaine du livre on avait eu recours à une loi dite loi sur les « Bibliothèques Publiques » pour encourager la lecture dans le grand public. Nul doute que la loi qui avait été précédée par les initiatives privées a donné d'excellents résultats. Non seulement elle a aidé à l'éclosion et à l'extension de nombreuses bibliothèques mais encore elle a popularisé les bonnes lectures, celles qui peuvent à la fois développer le cœur et l'esprit.

Une loi sur le « cinéma de la Jeunesse » serait de nature à exercer la même influence en matière de cinéma. En commençant par la jeunesse nous arriverions peut-être en même temps à affiner le goût des adultes.

Plusieurs questions se posent quant à la réalisation du projet. Et tout d'abord entre-t-il dans le domaine des choses possibles ? Oui puisque tout cela est réalisé déjà dans différents pays. En Angleterre, d'après Richard Ford (*Children in the Cinema*), dès 1930, des comités locaux appelés « Children Cinema Councils » organisaient des séances spéciales. Richard Ford évalue à 700 le nombre de salles de cinéma qui, dès 1936, organisaient des séances spéciales le samedi matin, fréquentées par 700.000 enfants. Ce mouvement se développa systématiquement et les clubs se multiplièrent; suivant un rapport établi en 1947 (« Junior Cinema Saturday Morning Club Investigation », City Education Department, Edinburgh, 1947), un million d'enfants en âge de scolarité (de 7 à 14 ans) assistent aux projections.

Existe-t-il pour ces cinémas une production suffisante ?

En Angleterre il a été produit de 1944-1945 à 1949 cent quatre-vingt films pour la jeunesse.

La France ne produit que fort peu de films récréatifs pour spectateurs juvéniles. Les quelques expériences dues à l'initiative privée témoignent de la dispersion des efforts. Le marché est insuffisamment organisé : les producteurs s'en désintéressent, vu l'absence de rentabilité.

Au Danemark des efforts dignes d'intérêt ont été entrepris ces dernières années. On note « De Pokkers Unger »,

zou geven tot een moeilijk in te richten contrôle, die derhalve gans ondoelmatig zou kunnen zijn. Daarbij komt het feit, dat de opvoedingsmethode, die alleen een beroep doet op het verbod, een gans onvolledige methode is, van die aard, dat het kind het gevoel van gedurig verzet zou kunnen koesteren tegenover dergelijke verbodsbepalingen, waarvan het niet altijd de bedoeling inziet.

Elke waarnemer zal dus moeten inzien dat de mogelijkheid om aan het kind bioscoopvertoningen aan te bieden, die aan zijn leeftijd en mentaliteit zijn aangepast, gevonden zou moeten worden in een positieve actie.

Een mogelijke oplossing willen wij heden brengen en tevens wensen wij dat zij het vetrekpunt moge wezen voor vruchtbare besprekingen om een beter passende oplossing te vinden voor het probleem van de film en van de kindsheid. Wij willen aldus op bescheiden wijze gevolg geven aan de oproep van het Internationaal Congres voor de Kindsheid, dat in April 11. te Wenen werd gehouden. Reeds in verschillende landen werden met welslagen pogingen in die zin gedaan. Het slagen van dergelijke onderneming hangt niet alleen af van het doorzicht en van de smaak van hen die zich er om bekommeren, doch ook van de kapitalen waarover zij beschikken. In alle landen waar een proefneming met jeugd- en kinderfilm werd gedaan, bleek bijna steeds dat private kapitalen niet toereikend waren en dat er uiteindelijk beroep moest worden gedaan op de openbare besturen.

Waarom dan ook hiermede niet beginnen ?

Wij herinneren ons, dat men op het stuk van lectuur zijn toevlucht had genomen tot een wet, de « Wet op de openbare Bibliotheken », ten einde de lectuur bij de menigte aan te moedigen. Er valt geenszins te betwijfelen, dat de wet, die voorafgegaan werd door het particulier initiatief, uitstekende vruchten heeft afgeworpen. Niet alleen heeft zij bijgedragen tot het ontstaan en de uitbreiding van talrijke bibliotheken, doch ze heeft de gezonde lectuur bevorderd en onder het publiek verspreid, namelijk de lectuur waardoor gevoel en geest worden ontwikkeld.

Een wet op de « jeugdfilm » zou een gelijkaardige invloed uitoefenen in zake film. En wanneer wij met de jeugd beginnen, zouden wij er misschien tevens toe geraken de smaak van de volwassenen te verfijnen.

Verskillende vragen rijzen op in verband met de verwezenlijking van het ontwerp. Eerst en vooral, of de verwezenlijking van het ontwerp mogelijk is. Ja, vermits bedoeld programma reeds verwezenlijkt is in verscheidene landen. Volgens Richard Ford (*Children in the Cinema*) werden speciale vertoningen in Groot-Brittannië van 1930 af ingericht door plaatselijke comités, « Children's Cinema Councils » genaamd. Richard Ford raamt op 700 het aantal bioscoopzalen waarin speciale vertoningen van 1936 af elke Zaterdag in de voormiddag ingericht werden, die door 700.000 kinderen bezocht werden. Die beweging werd stelselmatig aangemoedigd, zodat het aantal clubs toenaam; volgens een in 1947 opgemaakt verslag « Junior Cinema Saturday Morning Club Investigation », City Education Department, Edinburgh 1947) wonen een miljoen schoolplichtige kinderen (7 tot 14 jaar) de vertoningen bij.

Is er genoeg productie voorhanden voor bedoelde bioscoopzalen ?

In Groot-Brittannië werden honderd tachtig jeugdfilmen geproduceerd tussen 1944-45 en 1949.

Frankrijk produceert slechts zeer weinig ontspanningsfilms voor jeugdige toeschouwers. De schaarse proefnemingen van het privaat initiatief wijzen op versnippering van de pogingen. De markt is niet genoeg georganiseerd; de producenten stellen er weinig belang in, wegens gebrek aan rentabiliteit.

In Denemarken werden belangwekkende pogingen aangewend tijdens de jongste jaren. Vermelding verdienen :

« Palle Alene I Verden », « Mikkel », « Hanen der Ikke Ville Gale ».

En Tchécoslovaquie un très grand effort a été accompli. La grande spécialité de ce pays est le dessin animé et le film de marionnettes. La production tchèque compte depuis la guerre seize films animés et dix-sept films de poupées.

En dehors de l'U. R. S. S., de la Grande-Bretagne et de la Tchécoslovaquie qui ont une production organisée et régulière, la production est sporadique. Cependant on produit des films pour enfants en Norvège, Pologne, Suède, Allemagne, Australie, Autriche, Italie, Nouvelle-Zélande et aux États-Unis.

A ceux qui ont peur de commencer cette expérience sous prétexte qu'il n'y a pas assez de films, nous pouvons donc répondre qu'il y en a quelques centaines, c'est-à-dire assez pour que les cinémas de la jeunesse fonctionnent pendant un ou deux ans. L'impulsion étant donnée, on pourrait attendre la production nouvelle qui devrait au même titre que l'ouverture de salles spécialisées être encouragée par les pouvoirs publics. C'est donc avec confiance que nous déposons la proposition qui suit.

Aux communes qui craindraient que cette activité nouvelle ne soit pour elles un trop lourd fardeau, je ferai remarquer que sauf dans les grandes villes, il leur sera toujours possible de faire des arrangements avec certaines salles afin de ne pas devoir engager des capitaux pour la construction ou l'aménagement d'une salle nouvelle.

DEVELOPPEMENT DES ARTICLES.

Art. 2. — D'aucuns m'objecteront peut-être que j'ajoute un chapitre à la politique de la liberté subsidiée contre laquelle personnellement je me suis toujours élevée dans ce pays.

Il me paraît cependant difficile d'employer une autre méthode en matière de cinéma que la méthode qui est employée dans tous les autres domaines de l'éducation publique en Belgique. Les cinémas pour la jeunesse pourront être uniquement des cinémas créés par les pouvoirs publics le jour où les écoles et les bibliothèques ne ressortiront plus au régime de la liberté subsidiée.

Nous signalons aux organisations de jeunesse que les pressions qu'ils peuvent opérer auprès des administrations communales récalcitrantes leur donneront une activité bien-faisante dans ce domaine.

Art. 3. — L'entente entre plusieurs communes s'entend pour un cinéma itinérant qui n'est pas une nouveauté puisque l'entreprise emploie déjà cette méthode dans les régions peu peuplées.

Art. 4. — La loi sur les bibliothèques publiques prévoyait 25 centimes par habitant en 1921, il ne nous a pas paru exagéré de prévoir un franc par habitant pour l'organisation de spectacles pour la jeunesse. Je souligne qu'il ne s'agit pas de donner ces spectacles gratuitement et qu'une bonne organisation pourrait sans doute dispenser les communes d'être autre chose que le moteur et le contrôleur de ces activités.

Art. 6. — L'article 6 pose la question de la personne chargée par l'Administration Communale de diriger ce service. Je crois que, comme pour les bibliothèques publiques, il faudra avec le temps organiser des cours spécialisés pour ceux qui seront chargés de ce travail. Je pense que la matière est tellement spécialisée que ce point de vue n'a pas besoin d'être autrement défendu.

« De Pokkers Unger », « Palle Alene I Verden », « Mikkel », « Hanen der Ikke Ville Gale ».

In Tsjechoslowakije werd een zeer grote krachtingspanning gedaan. Dit land heeft zich gespecialiseerd in de tekenfilm en in de speelpopjesfilm. De Tsjechische productie telt zestien tekenfilms en zeventien speelpopjesfilms sedert de oorlog.

Buiten de U. S. S. R., Groot-Brittannië en Tsjechoslowakije, die een georganiseerde en geregelde productie hebben, is de productie sporadisch. Nochtans worden kinderfilms geproduceerd in Noorwegen, Polen, Zweden, Duitsland, Australië, Oostenrijk, Nieuw-Zeeland en in de Verenigde Staten.

Aan hen die beducht zijn om bedoelde proefneming aan te vatten onder voorwendsel dat er niet genoeg films zijn, kunnen wij dus antwoorden dat er enige honderde zijn, genoeg opdat de jeugdbioscoopzalen zouden functionneren gedurende een paar jaren. Na de eerste aanstoot zou men op de nieuwe productie kunnen wachten, die door de openbare besturen zou moeten worden aangemoedigd evenals de opening van gespecialiseerde zalen. Met vertrowen dienen wij dus onderstaand voorstel in.

De gemeenten die mochten vrezen dat die nieuwe werkzaamheid een al te zware last uitmaakt, wijs ik er op dat zij, behalve in de grote steden, steeds de mogelijkheid zullen hebben om schikkingen te treffen met sommige zalen, ten einde geen nieuwe kapitalen te moeten aanwenden voor de aanbouw of de inrichting van een nieuwe zaal.

TOELICHTING VAN DE ARTIKELEN.

Art. 2. — Sommigen zullen misschien opwerpen dat ik een hoofdstuk toevoeg aan de politiek van de gesubsidieerde vrijheid, waartegen ik in dit land steeds gekant was.

Nochtans komt het mij voor dat het moeilijk is een andere methode op dat stuk te gebruiken dan de methode die angewend wordt op alle andere gebieden van de openbare opvoeding in België. Alleen wanneer voor de scholen en de bibliotheken het stelsel van de gesubsidieerde vrijheid niet meer zal gelden, zullen de jeugdbioscopen ook slechts door de openbare besturen opgerichte bioscoopzalen kunnen zijn.

Wij wijzen er de jeugdorganisaties op dat de druk, die zij op dat stuk op de weerspannige gemeentebesturen kunnen oefenen, haar een actieveld opent dat op dat gebied zeer vruchtbaar kan zijn.

Art. 3. — Er kan overleg worden gepleegd tussen verschillende gemeenten met het oog op een reizende bioscoop, die trouwens geen nieuwigheid is vermits die methode reeds door de vrije onderneming wordt angewend in weinig bevolkte gewesten.

Art. 4. — Bij de wet op de openbare bibliotheken waren in 1921 25 centimes per inwoner voorzien; het leek ons dan ook niet overdreven één frank per inwoner te voorzien voor de inrichting van jeugdvertoningen. Ik leg er de nadruk op, dat het niet de bedoeling is bedoelde vertoningen kosteloos te verstrekken en dat de gemeenten, met een degelijke organisatie, geen andere rol meer te vervullen zouden hebben dan die van motor en toezicht op bedoelde werkzaamheden.

Art. 6. — Bij artikel 6 rijst de vraag op van de persoon aan wie het gemeentebestuur de leiding van bedoelde dienst zal opdragen. Ik meen dat er gespecialiseerde cursussen moeten worden ingericht, zoals voor de openbare bibliotheken, ten behoeve van diegenen die met dat werk zullen worden belast. Ik denk dat de stof zo speciaal is dat zulk standpunt geen verder betoog behoeft.

Art. 7. — Il me paraît que c'est à des spécialistes désignés par les différents groupements de jeunesse qu'il faut confier le choix des films. Choix qui ne se fera pas par simple défense mais au contraire par des propositions positives. La même commission devrait être chargée de recevoir les propositions des cinéastes et disposer d'un budget inscrit au budget général du Ministère de l'Instruction Publique, ce qui lui permettrait d'encourager la production de films pour l'enfance et la jeunesse.

Puis-je ajouter que cette proposition n'a pas pour but de faire pièce au service du film éducatif qui est joint au Ministère de l'Instruction Publique. Celui-ci peut parfaitement servir pour les démonstrations supplémentaires aux leçons mais doit faire place à un cinéma récréatif que la jeunesse cherche maintenant dans les autres salles.

Art. 7. — Naar mijn opvatting moet de keuze van de films worden opgedragen aan specialisten, die door de verschillende jeugdgroeperingen zouden worden aangewezen. Zulke keuze mag niet bij wijze van eenvoudig verbod geschieden, doch veeleer bij wijze van positieve voorstellen. Dezelfde commissie zou belast moeten worden met het ontvangen van de voorstellen van de cineasten en zij zou over een begroting kunnen beschikken, die in de algemene begroting van het Ministerie van Openbaar Onderwijs zou moeten worden opgenomen, waardoor zij de productie van kinder- en jeugdfilms zou kunnen aanmoedigen.

Ik ben zo vrij hieraan toe te voegen dat dit wetsvoorstel er niet toe strekt te concurreren met de dienst voor opvoedkundige film gehecht aan het Ministerie van Openbaar Onderwijs. Bedoelde dienst kan zeer goed dienen voor het aanschouwelijk aanvullend onderwijs, maar hij moet de plaats ruimen voor een opvoedkundige film, waar naar de jeugd thans zoekt in de andere bioscoopzalen.

Isabelle BLUME-GRÉGOIRE.

PROPOSITION DE LOI

Article premier.

La présente loi règle la situation des cinémas communaux, adoptés ou libres qui, en déclarant s'y soumettre en réclameront le bénéfice.

Art. 2.

Les communes peuvent créer des cinémas communaux ou en adopter un ou plusieurs selon les besoins.

Dans les communes où il n'existe pas de cinéma répondant aux conditions de la présente loi, l'administration communale sera tenue de l'établir dès qu'elle sera sollicitée par des électeurs représentant le cinquième du corps électoral.

Art. 3.

Deux ou plusieurs communes peuvent être autorisées par le Roi à se concerter pour fonder ou adopter un cinéma intercommunal où seront organisées des séances cinématographiques pour la jeunesse.

Art. 4.

Toute commune établissant ou adoptant un cinéma doit consacrer un franc par tête d'habitant à l'aménagement, à l'entretien et au développement d'une salle de cinéma pour la jeunesse ou de l'organisation de séances destinées uniquement à celle-ci.

Art. 5.

Aucun cinéma communal pour la jeunesse ne peut être supprimé que par décision du conseil communal, approuvée par le Roi. Le retrait de l'adoption est soumis aux mêmes conditions.

WETSVOORSTEL

Eerste artikel.

Bij deze wet wordt de toestand geregeld der gemeente, aangenomen of vrije bioscopen welke, door te verklaren dat zij er zich aan onderwerpen, er de voordelen van zullen opvorderen.

Art. 2.

De gemeenten mogen gemeentebioscopen oprichten of er één of meer aannemen naargelang het nodig blijkt.

In de gemeenten waar nog geen bioscoop bestaat die aan de vereisten van deze wet beantwoordt, is het gemeentebestuur gehouden deze op te richten wanneer dit gevraagd wordt door kiezers die een vijfde van het kiezerskorps vertegenwoordigen.

Art. 3.

Twee of meer gemeenten kunnen door de Koning gemachtigd worden om zich onderling te verstaan voor de oprichting of aanneming van een intercommunale bioscoop, waarin bioscoopvoorstellingen ten behoeve van de jeugd worden ingericht.

Art. 4.

Elke gemeente die een bioscoop opricht of aanneemt, dient één frank per inwoner te besteden aan de inrichting, het onderhoud en de uitbreiding van een bioscoopzaal ten behoeve van de jeugd of aan de inrichting van bioscoopvoorstellingen uitsluitend voor deze bestemd.

Art. 5.

Geen gemeentebioscoop ten behoeve van de jeugd kan worden afgeschaft tenzij bij beslissing van de Gegeente-raad, door de Koning bekrachtigd. Het intrekken der aanneming is aan dezelfde voorwaarden onderworpen.

Art. 6.

Les cinémas communaux, adoptés ou libres jouissent de l'aide et des subsides de l'Etat s'ils remplissent les conditions suivantes :

- a) être installé dans un local convenable;
- b) organiser un minimum de séances qui permettrait à toute l'enfance et l'adolescence de la commune jusqu'à 18 ans de voir de bons films une fois par semaine.
- c) le prix des places à ces séances doit être inférieur aux prix des séances dans les cinémas privés;
- d) se soumettre à l'inspection de l'Etat;
- e) être dirigé par un gérant de nationalité belge, sans distinction de sexe, dont les titres devront être établis par arrêté royal. Sont dispensés de plein droit pendant trois ans après la promulgation de la présente loi les porteurs d'un diplôme d'enseignement supérieur, d'un certificat d'études moyennes supérieures et d'assistant social.

Art. 7.

Il est institué auprès du Conseil National de la Jeunesse une commission chargée de choisir les films qui devront être projetés dans les cinémas publics pour la jeunesse si ceux-ci veulent avoir accès aux subsides.

Art. 8.

Des arrêtés royaux régleront endéans les trois mois ce qui concerne l'application de la loi et notamment la composition et les affectations de la Commission.

19 juin 1952.

Art. 6.

De gemeente-, aangenomen of vrije gemeentebioscopen genieten steun en subsidiën van de Staat indien zij volgende vereisten vervullen :

- a) ondergebracht zijn in een behoorlijk lokaal;
- b) een minimum van voorstellingen inrichten welke het aan de kinderen en de aankomelingen van de gemeente tot op de ouderdom van 18 jaar mogelijk maken eens per week degelijke films te zien;
- c) de prijzen der plaatsen dienen lager te zijn dan de prijzen der plaatsen in de private bioscopen;
- d) zich aan Staatstoezicht onderwerpen;
- e) bestuurd worden door een zaakvoerder van Belgische nationaliteit, zonder onderscheid van kunne, waarvan de titels bij Koninklijk besluit dienen vast gesteld. Worden van rechtswege hiervan vrijgesteld gedurende drie jaar na de afkondiging van deze wet, de houders van diploma van hoger onderwijs, van een getuigschrift van hogere middelbare studies en van maatschappelijk assistent.

Art. 7.

Bij de Nationale Raad voor de Jeugd wordt een Commissie opgericht die belast is met de keuze van de films welke moeten vertoond worden in de openbare bioscopen ten behoeve van de jeugd, indien deze in aanmerking willen komen voor subsidie.

Art. 8.

Binnen drie maanden zal bij Koninklijke besluiten alles geregeld worden wat de toepassing van de wet betreft en, onder meer, de samenstelling en de bevoegdheden van de Commissie.

19 Juni 1952.

Isabelle BLUME-GREGOIRE.
Théo. DEJACE.